

Les GRENIER

Pièces fugitives pour l'histoire des GRENIER, GARNIER, GRANIER, des Carolingiens à nos jours

Marc et Marie-Christine Bordreuil

« Car l'écriture a été donnée à l'homme pour se tromper, aussi, n'en déplaît à messieurs les historiens, je préfère un bon témoignage archéologique... » (feu Henri BREUIL, préhistorien).

LES SOURCES

Nous remercions les savants cousins et cousines de la Réveillée et les chercheurs qui nous ont renseigné.

La tradition familiale de nos grands-parents de Grenier Fajal a toujours prétendu à une noblesse immémoriale, d'origine germanique. Les trois frères : Granier, Robert, Berbigier, auraient participé au baptême de Clovis ! Ces guerriers, décimés par les guerres, les épidémies, auraient reçu du pouvoir royal le privilège d'exercer l'art et la science de verrerie sans déroger de leur petite noblesse.

Leurs titres ont été brûlés soit Outremer, soit au cours des guerres de religion, nombre d'entre eux ayant accepté les doctrines de Luther dès leur arrivée en France. Lors des assemblées annuelles de Sommières, présidées par les intendants successifs du Languedoc, ils ont, par la voix de leurs syndics, sollicité des délais pour prouver leur noble ascendance, surtout après l'incendie du manoir à échauguettes du Roc del Ser, commune de Cadarcet (entouré de nombreux débris de verre et de creusets), par les catholiques de la Bastide de Sérrou.

Notre cousine célibataire Amélie, fille du pasteur Charles Combes, de Sabarat, nous a certifié l'existence d'un manuscrit dans les mains d'Odon de Saint Blancat, archiviste de Toulouse, et citant un certain Warnacher, forme germanique de GARNIER ?

Il faudrait retrouver le tableau généalogique des trois familles, de plus de 16m de long, exposé dans la mairie du Mas d'Azil, aux débuts de la Réveillée et récupéré par ses notables, ainsi que l'épée à devise exposée jadis au Musée : « Si fortune me tourmente, espérance me contente ». Heureusement que notre cousine Marie-Geneviève Dagain a fait l'inventaire des objets déposés dans les vitrines. Pour les écrits, le seul moyen de les conserver est de les déposer aux Archives de l'Ariège à Foix.

Des Grenier verriers sont cités dans le Gard dès 1550. Certains vont utiliser le charbon de terre... Nous sommes en train de recopier le dossier constitué il y a soixante ans, sous l'égide de notre noble condisciple à Montauban, Marc-Marie Imperiali, d'une notable famille italienne, et dont nous avons perdu la trace à Dublin (Nullamore Residence, Milltown), Irlande.

Nous avons une grande dette envers Jean-Marc de BETHUNE qui a amassé une grosse documentation sur le verre et les gentilshommes verriers, qui ont beaucoup erré, et qu'il m'a mis à disposition, servi par une mémoire « pathologique », en tant que sympathisant de la Réveillée. Que sa santé lui permette de venir nous parler un jour prochain ! Il a écumé de nombreux sites d'archives et retrouvé des verreries disparues.

Dans la Vaunage du Gard, le village d'Aubais a connu, sous l'Ancien Régime, un marquis auteur d'un nobiliaire, puis René Grousset, académicien orientaliste spécialisé dans les peuples des steppes, mais auteur fameux d'une Histoire des Croisades de quelques trois mille pages en trois tomes : La décadence musulmane, l'équilibre, la décadence des Croisés, où il utilise tous les chroniqueurs arabes en plus des « francs ».

Quant à Emile Gustave Léonard, il a vécu trois ans au Vatican pour écrire son doctorat sur les Angevins de Naples, ennemis jurés des musulmans, en quatre forts volumes.

Nous nous sommes fondés sur Grousset de préférence aux autres, vu son génie et la présence d'un index détaillé, abondant et précis, de tableaux généalogiques cohérents, et d'une sage prudence...



LE PLUS ANCIEN GRANIER

Le plus ancien Granier, chevalier « franc » est originaire de Beaurainville, près de Théroüanne, dans le comté de Flandres. Il relève du Saint Empire romain germanique et fait partie des proches de Godefroi de Bouillon.

Epoux d'Amelote de Choques, ou de Wallincourt en 1099, nièce du patriarche Arnoulf de Choques, siégeant à Roeux, dans le Pas de Calais, sa vaillance est proverbiale et le fera surnommer « l'épée et le bouclier de la Palestine ».

Après la prise de Césarée, le roi l'en nomme seigneur.

Baudouin de Boulogne, frère de Godefroi de Bouillon, lui octroiera Sidon avec le titre de comte, avant d'être élu roi de Jérusalem puis capturé.

Eustache sera nommé connétable et bayle du royaume en attendant la libération royale. La ville a été prise le 15 juillet 1099. De nombreux croisés rentrent en Occident. Les autres essaient de se maintenir sur la frange côtière en attendant de nouveaux venus...

Son fils aîné Géraud, sire de Sidon en 1124, né vers 1101-1104, épouse Agnès, fille de Guillaume de Bures, prince de Galilée.

Son frère cadet Gautier 1^{er}, sire de Césarée, épouse Eschive de Tibériade, née en 1102. Il serait mort vers 1254...

Renaud, fils de Géraud, comte de Sidon et de Beaufort (forteresse construite plus à l'intérieur) épouse : 1) Agnès de Courtenay d'Edesse, née en 1133 ; 2) Hélvise, fille de Balian II d'Ibelin et de Marie Commène de Constantinople, qui lui donnera Fémie Grenier qui épousera Oste de Saint-Omer, seigneur de Cogulat et connétable de Tripoli...

Balian de Grenier de Sidon, épouse : 1) Marguerite de Reynel ; 2) Marguerite de Brienne, nièce de Jean, bayle de Frédéric II, chef de la croisade des Impériaux.

Julien de Sidon et Beaufort, épouse en 1152 Euphémie, fille du roi d'Arménie Hétoum Ier et de Isabelle Roupen, fille de Léon d'Arménie et de Sybille de Lusignan. Il se fait hospitalier, puis cède ses biens à l'ordre en 1260.

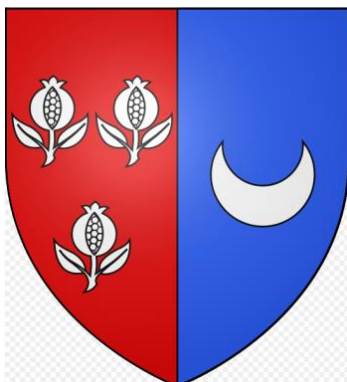
Après la perte de Sidon, détruite par les Mongols, puis conquise par les Mamelouks, Balian II ne put reprendre son fief et dut rentrer. Il rejoignit Saint-Louis à Damiette vers 1250-1254, et dut recevoir le privilège d'exercer l'art et science de verrerie en compensation de sa ruine... Les documents afférents ont dû être détruits soit à la fin de la première croisade, soit à la fin de la deuxième croisade de Louis IX en 1270, premières preuves de reprise sous Charles VII mais combien restent égarées ou illisibles...

Robert Planchon cite Warnahari (armée et défense) : en 1071, Gautier Garnier est témoin à Vendôme ; en 1080 Wauterius Granarius au Mans ; en 1083 Archambaud Grenier à Cluny ; en 1101 Guy Grenier témoin à l'abbaye de Molène (Bourgogne ?) ; en 1170, André Granier à l'abbaye de Marmoutier... Mais Warnahari est-il une variante de Warnacher ?

Les noms de famille de Lozère (Marie-Odile Mergnac et al. 2005 citent le patronyme germanique Warinhari (*warin* : la protection et *hari* l'armée), qui préfigurerait Wehrmacht ?

La branche cadette de Césarée disparaît après trois générations, faute d'héritiers mâles, dans des mariages illustres en Palestine.

Notre cousin Planchon remarque que la plupart des Grenier verriers ont dans leur blason, comme meuble principal, des grenades, souvent accompagnées de croissant, souvenir des Croisades.



AUJOURD'HUI

Il y a en France plus de 11300 Granier essaimés sur tout le territoire, dont beaucoup ne sont pas ou plus nobles ni verriers.

Les blasons, inspirés des décors portés par les musulmans, se généralisent peu à peu en France au XIIIe siècle et permettent de distinguer amis et adversaires pendant les corps à corps.

Pour notre famille, la principale lacune est antérieure à 1500. En effet,

1) Peyre de Grenier, verrier de Fabas (Ariège) en Couserans en 1530, épouse en 1547 Andrée des Poix (ou Despouys) et teste le 28 novembre 1549. Il engendre Naudet de Grenier d'Auterive de Canebas, Jean de Périlhon, Antoine d'Arfons.

2) Jean de Périlhon épouse N., d'où Antoine de Périlhon, François de Gourgues, son frère puiné.

3) Antoine de Périlhon épouse Françoise de Mercié le 15 septembre 1552, d'où Jacques et Barthélémy du Taux.

4) Barthélémy du Taux épouse Marie de Grenier le 21 novembre 1601, d'où :

5) Jacques de Grenier du Taux, qui épouse : 1) Marie de Grenier le 5 août 1630 ; 2) Isabeau de Verbizier le 8 août 1638 ; 3) Marguerite de Verbizier le 16 février 1650, d'où :

6) Isaac de Grenier de Louïou, qui épouse Paule de Grenier le 5 mai 1671, d'où :

7) David de Grenier Lalée, né en 1681, qui épouse Marion de Robert Pontet le 16 août 1706, d'où :

8) Jacques de Grenier Lalée, né en 1705, qui épouse Françoise de Verbisier-Coustaux, née en 1722 ; puis Isabeau née en 1709, d'où :

9) Jean de Grenier-Fajal, né en 1758, qui épouse Jeanne de Grenier-Bouscas (née vers 1786 à Gabre, d'où :

10) Simon de Grenier-Fajal, né le 8 octobre 1806 à Mane, qui épouse le 21 juillet 1836 Pauline, dite Léonide, de Robert-Bousquet, née en 1820 (morte en 1897), d'où Onésime, né en 1839 (qui épousera Lucie Couderc), puis Nathanaël.

11) Nathanël de Grenier-Fajal, né le 27 mars 1841 (mort le 23 mars 1900), qui épouse Lydie Couderc en 1870, d'où :

12) Elisabeth de Grenier Fajal, née en 1872, célibataire ; Marguerite, née en 1877, épouse Paul Bordreuil, né le 10 juin 1875 (mort le 2 mars 1938 au Mas d'Azil), d'où :

13) Cécile Bordreuil (célibataire), née en 1901, Jean Bordreuil né à Rieubach le 8 décembre 1903 (mort à Alès le 21 avril 1986), qui épouse Marguerite Poulain, née à Vézenobres le 28 avril 1908 (morte à Alès le 28 février 1996), d'où :

14) Daniel Bordreuil, né le 21 juillet 1929 à Nîmes, Marc né le 20 mars 1931 à Nîmes, Pierre le 28 août 1937 à Alès, Michel le 23 janvier 1941, à Alès.

15) Daniel épouse Pemmy van Norden, née le 26 février 1933 (il est mort le 20 janvier 2013).

La suite de sa généalogie est dans l'annuaire de la Réveillée du 10 août 2015 : <http://www.lareveillee.org>.

Marc, seul survivant des quatre frères, marié à Marie-Christine Mialon, cf. le même annuaire, des enfants de mariages antérieurs, dont l'aîné David, Louis

Pierre, né le 28 août 1937, marié à Françoise Perrier est aussi dans le même annuaire.

Michel, marié à Christiane Desbordes, a pour fille Catherine et Marie-Laure.

16) David Louis, né le 5 novembre 1959, est époux de Martine Steyer et frère de Myriam Dibundu, née le 2 avril 1961.

17) Matthieu Bordreuil, célibataire, est né le 21 janvier 1986...

Au Colloque de Gabre, le 2 Août 2016.

Cordialement.